

Vidéo. Opéra de Rio. Bruno Procopio recrée L'oro no compra amore de Marcos Portugal (1804)

RIO, Opéra : Bruno Procopio dirige L'Oro no compra amore de Marcos Portugal (décembre 2012). Marcos Portugal, compositeur officiel de la cour impériale du Brésil compose nombre d'ouvrages italiens dont la verve et le raffinement préfigure directement Rossini... Bruno Procopio ressuscite L'oro no compra amore, premier opéra italien représenté à l'Opéra de Rio...

Pour les 250 ans de sa naissance, l'Orchestre Symphonique du Brésil (Orquesta Sinfonica Brasileira) célèbre le génie du compositeur portugais, Marcos Portugal (1762-1830). Le jeune chef français



d'origine brésilienne Bruno Procopio dirige les musiciens dans une partition créée d'abord à Lisbonne en 1804 puis reprise en 1811 à Rio : L'oro non compra amore l'essor de l'opéra dans le nouveau monde. L'Opéra de Rio accueille cette recreation majeure qui conclut la saison musicale de l'Orchestre Symphonique du Brésil. Présentée en version de concert le 10 décembre 2012, l'ouvrage jalonne un champ d'expérimentation qui permet aux instrumentistes d'élargir leur répertoire tout en ressuscitant des œuvres méconnues. Musicien officiel de la Cour, Marcos Portugal ne fait pas qu'introduire l'éclat et la vitalité de l'opéra italien dans le Nouveau Monde : il sait synthétiser le meilleur du genre comique à son époque, préfigurant en grande partie ce que Rossini puis Donizetti réaliseront après lui. Spécialiste de la rhétorique baroque, Bruno Procopio propose aux musiciens de l'Orchestre, une expérience nouvelle: jouer une œuvre oubliée, pourtant liée à l'histoire de l'Opéra à Rio, en veillant particulièrement au

jeu et au style spécifique à un ouvrage romantique du début du XIXème siècle. GRAND REPORTAGE VIDEO, version français © CLASSIQUENEWS 2012

William Christie et Les Arts Florissants inaugurent la Philharmonie de Paris



France Musique. William Christie inaugure la Philharmonie de Paris, ce soir, 20h. Le 16 janvier 2015, Journée spéciale inauguration sur France Musique : avec temps fort de ce cycle de programmes, le concert du soir à partir de 20h, porté par le feu

élégantissime de William Christie et ses Arts Florissants à partir de 20h. Le Baroque triomphe ainsi symboliquement au coeur de la nouvelle salle de concert du nord est parisien.

La salle neuve dite Philharmonie 1 au nord est de Paris est enfin ouverte et inaugurée par un cycle de premiers concerts (dès mercredi 14 janvier) dont ceux de la journée du vendredi 16 janvier sont les plus importants, avec temps forts de

ce temps inaugural: le concert du soir qui affirme, symbole de la diversité des répertoires localement défendue, la résidence in loco des Arts Florissants, ensemble fondé par



l'incontournable William Christie il y a plus de 30 ans. La révolution initiée par les « Baroqueux » en France a profondément bouleversé l'approche des oeuvres (baroques et autres) : il était temps que la phalange créée par William Christie soit ainsi reconnue, consolidée, pérennisée. En outre, William Christie a toujours développé – avant bon nombre de ses suiveurs-, des actions de transmissions (pour les musiciens) et de pédagogie à l'adresse de tous les publics dont les plus jeunes. C'est le sens et la mission du nouvel outil incarné par la Philharmonie 1 : la salle de concert construite par Jean Nouvel (2400 places), ainsi que les installations adjacentes développeront d'innombrables activités de sensibilisation, de diffusion, de sensibilisation de la musique au plus grand nombre. Un défi décisif pour la planète classique (qui a grand besoin de renouveler ses spectateurs), pour la société française surtout où l'éducation par la culture manque terriblement, en particulier pour la réussite du vivre ensemble. Songez à la Suisse dont la Constitution a inscrit définitivement l'éducation par la musique comme un devoir collectif et politique ([Lire notre dépêche : à 72%, les Suisses inscrivent la formation musicale : chant et pratique musicale- dans leur constitution](#)). Musée des instruments (collection unique au monde tant par la richesse des pièces exposées que la façon de les expliquer en un parcours muséographique particulièrement bien pensé), initiation à l'acoustique des salles de concerts, évocation des concerts inauguraux, et donc concert baroque à la Philharmonie avec Charpentier, Mondonville, Rameau... le programme de ce 16 janvier est prometteur.



France Musique : inauguration de la Philharmonie de Paris

Journée spéciale, vendredi 16 janvier 2015 : 6h-22h30

temps fort : le soir

20h-22h30 : concert inaugural en direct de la Philharmonie

Marc-Antoine Charpentier Te Deum H 146

Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville Motet In exitu Israel

Jean-Philippe Rameau Les Sauvages Extrait des Indes Galantes

Les Arts Florissants, dirigés par William Christie

[LIRE notre présentation du programme joué par Les Arts Florissants et William Christie pour l'inauguration de la Philharmonie 1 à Paris](#)



[Prochain rv autour de la Philharmonie de Paris, documentaire puis concert sur ARTE, dimanche 18 janvier 2015, dès 16h55.](#)

I Capuletti e i Montecchi de Bellini en direct de La

Fenice

[Culturebox. Bellini : Capuletti e i Montecchi. Le 18 janvier 2015, 19h, en direct de La Fenice de Venise.](#)

L'opéra *I Capuletti e i Montecchi* est une commande du théâtre La Fenice, pour le Carnaval de 1830 ; la partition est créée in loco le 11 mars de la même année (avec Giuditta Grisi en Roméo, future interprète d'Adalgisa puis Norma dans *Norma*). Le livret signé Felice Romani, – futur partenaire de Bellini pour les opéras à suivre : deux chefs d'oeuvres du bel canto romantique italien : *La Sonnambula* et *Norma*, - aborde le mythe des amants maudits, **Roméo et Juliette**, que la rivalité entre leur famille respective, écarte toujours. Héritiers d'une guerre qu'il n'ont pas décidée, Roméo et Juliette n'ont qu'une issue : la mort, pour interrompre la chaîne de la haine et de la fatalité. La célèbre histoire de Roméo et Juliette s'inspire ici directement de plusieurs sources littéraires italiennes, en particulier du texte de Matteo Bandello et de la tragédie de Luigi Scevola déjà mise en musique par Nicola Vaccaj en 1825 ; Romani prend aussi inspiration auprès de William Shakespeare. L'opéra en deux actes souligne la tendresse éternelle et admirable des deux jeunes amants de Vérone, aux tessitures si proches : le soprano de Juliette dialogue avec le mezzo soprano de Roméo (rôle travesti).



I Capuletti e i Montecchi de Bellini

en direct de La Fenice de Venise



La lyre dramatique s'est penchée dès sa naissance sur le berceau du génie de Catane (Sicile) : Bellini incarne après Rossini, cet idéal vocal qui allie puissance et élégance, subtilité, raffinement et justesse poétique avec force tragique ou effusion amoureuse. Son sens de la ligne vocale et

de la construction mélodique (apprise à Naples auprès de son professeur Zingarelli) préserve toujours la clarté du phrasé, c'est pourquoi tous les chanteurs et en particulier les cantatrices, interprètes de Juliette, Adina, Norma ou Elvira doivent surtout soigner la pureté intelligible de leur diction et aussi la précision musicale de leur style : la projection, l'articulation, l'intention sont des qualités propres au bel canto romantique bellinien, un modèle du genre qui permet ensuite de chanter Donizetti et Verdi ou naturellement Mozart. Bellini orfèvre des mélodies suspendues oniriques crépusculaire (casta diva dans Norma) a le génie des développements longs, hypnotiques qui raviront Chopin, jusqu'aux adversaires les plus militants de l'italianità : Berlioz et Wagner, tous deux forts convaincus par le théâtre Bellinien. A partir du Pirate pour La Scala (1827), Bellini seulement âgé de 26 ans, s'impose inéluctablement sur la scène européenne; Il Pirata marquait la première collaboration avec le poète Romani. La partition d'I Capuletti e i Montecchi emprunte beaucoup à son précédent ouvrage Zaira dont l'échec à Parme en 1829, avait marqué son auteur. Déjà dans I Capuletti

e i Montecchi, Bellini souligne avec une grâce élégiaque l'abandon des amants contrastant de facto avec la réalité barbare du contexte familial et politique... Toujours, propre au drame romantique, la fatalité du destin et des enjeux collectifs s'oppose à la réalisation du couple individuel. Le père de Juliette destine sa fille à Tybalt, son homme de confiance. Le médecin Lorenzo un temps complice de deux adolescents, est empêché d'accomplir le stratagème qui devait permettre leur fuite hors des affrontements suicidaires. En buvant le philtre de mort qui lui donne l'apparence de la mort, Juliette provoque le suicide sincère de son amant sans que celui ci ait été informé du stratagème... Comme Tristan et Yseult, l'amour le plus pur n'est pas possible sur cette terre. Devoir ou amour, soumission ou sacrifice : Juliette et Roméo ont choisi : la liberté dans la mort.

La production présentée en direct sur culturebox a été créée à Vérone en novembre 2013. Avec Jessica Pratt (Juliette), Sonia Ganassi (Roméo), Shalva Mukeria (Tebaldo), Rubén Amoretti (Capellio), Luca Dall'Amico (Lorenzo)...

Mise en scène : Arnaud Bernard

Direction musicale : Omer Meir Wellber

Orchestre et Choeur du Teatro La Fenice

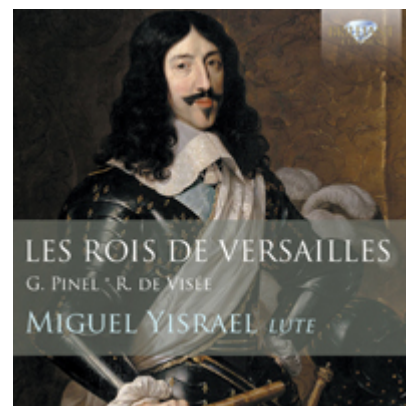
CULTUREBOX 

**I Capuletti e i Montecchi de Bellini en
direct de La Fenice de Venise sur
culturebox, dimanche 18 janvier 2015, 19h**

CD event. The Kings of Versailles. Miguel Serdoura, lute. Suites of Robert de Visée, Germain Pinel (1 cd Brilliants classics, 2014)

CD event. The Kings of Versailles. Miguel Serdoura, lute. Suites of Robert de Visée, Germain Pinel (1 cd Brilliants classics, 2014). Reward : CLIC from Cassiquenews, January 2015. By Camille Joyeuse. Translation : Sandy Hackney.

The style of Louis XIV was sumptuous and solemn, majestic and almost declamatory (without however being pompous: this is the mythical balance of a Lully), while his father, Louis XIII, inventor of the Versailles myth, was reserved, introspective and secret. Without decorative effects or the temptation of narcissistic exhibition, the lute player **Miguel SERDOURA** confirms here his amazing mastery of the instrument with which he knows how to explore every expressive nuance with a convincing style and modesty. The performer combines the already known De Visée, with several Suites signed Germain Pinel, a true poet and alchemist whose sensitivity as virtuoso still astonishes by his sense of economy and intensity. This remarkable saturnian program inspired by the melancholy Louis XII, begins with the first of two Suites of Robert de Visée



(circa 1665-1733): hymn and homage to the deceased « Tombeau de Tonty »: Allemande (track 1) of a melancholic and elegant « depression » whose allusive finesse is exemplarily portrayed: eloquent, precise and clear, the realization of our lutenist amazes by his accuracy and his constant modesty. It is a melancholy and deep poison that embraces and cradles the heart.



More alert and lively, the Gavotte which follows (track 2) allow us to recover our spirit. Superbly presented – and our favorite sequence, La Montfermeil: rondeau (track 3) not only captivates: it confirms an exceptional talent for allusion and poetic accuracy. For Classiquenews, Miguel SERDOURA is the prince of the lute, an artist able to show himself in control of the most demanding of all instruments : always offering a variation of accents, and signs of constant agogic richness that reveal the great dynamic control of the performer. How can one not think rhetoric, the outpouring of the extraordinarily flamboyant palette of sounds produced by the plucked strings, and the underlying sensuality that tempers the false austerity of a rediscovered Pinel.

Le Tombeaux du Vieux Gallot (another Allemande even more rich and astounding) is a return to the suggestive delicateness of the beginning: the Tombeaux de Tonty which succeeds Gallot marks just as much the same spirit through its evanescence, modesty in half words, also developed in duration, of extreme languor and here again the delicacy of the performer captivates by its sense of the allusion between withdrawal of the mourning and the liveliness of the memory aroused as a portrait of the honored deceased. Bases are sumptuously sounded and produced according to a tactus in harmony with breathing.

Allusive and introspective, accurate and poetic, Miguel SERDOURA has not forgotten to provide the incredible nonchalance, the more relaxed extravagance of the Chaconnes du Grand Siècle, an art which excels in the model among all of Lully and his followers, and also De Visée and especially, as we shall see further on, Pinel. The Chaconne from track 5 is another accomplishment, between determination, swing, suspension, port and tension, supreme realization between do and let it do... flexibility of the playing, veiled ductility, infinitely melancholic, of style, that leaves us speechless.

The interest of the new disc of Miguel SERDOURA is not so much to assert the inspiration of De Visée as a lute composer but to emphasize here the deep breath of an absolute master, his predecessor **Germain Pinel (circa 1600-1661)**, a true musical myth which Miguel Serdoura renders in his absolute uniqueness. The lutenist offer us literally a gift by playing alongside the best-known Suite in D minor, the two unpublished Suites in F major and G minor, of allusive and complex delicacy. Here, the incredible maturity of the musician join Pinel's deeply French writing, refined and natural, irresistibly charming. Less developed, more essential and secret, the art of Pinel in miniatures of less than 3, 2 or even 1 minute, express each feeling with unparalleled depth. SERDOURA's mastery of the lute fascinates again after a « Entrée de luth » (track 6) almost ghost-like, by an consumed dance like art and choreographic understatement: the Allemande (track 7) is quiet, peaceful and almost without tension or threat. More delicate because of a development less obvious, the Courante (track 8) surprises however by its structural concision and its fugacity which requires the lutenist's absolute mastery even in the short duration of the piece.

The Sarabande (track 9), a world premiere, is one of the most developed sequences of the Suite: infinite languor, suspended over time with the power of resurrected evocation of the feeling we believed buried and gone. The strength of the lute is equal to this power, this violence of reiteration: **Miguel SERDOURA** is at this level, a master of the lute that remains unique to this day. To the languor of the earlier Sarabande, Pinel also adds to the Branle des Frondeurs (track 10) a renewed fluidity and suspended poetical drunkenness which radiates a hypnotic balancing, essentially choreographic: letting go doubles once again as a very elegant determination, emblem of a decidedly unique interpreter.

The conclusion of the Suite, Gigue (track 11) seems to release all the tension previously balanced, contained, as muzzled by the framework? This Suite in D minor is the pearl of the program: it focuses the essence of the saturnine thought, not demonstrative, of Pinel, so close to that of his brother in painting, the future Watteau (of the next generation).

Another magnificent accomplishment is the Suite in F major, also a world premiere recording. The Prelude (track 12) states an extreme sweetness: the very smooth and flexible eloquent Courante (track 14), is beautifully set out but subjugated by his extremely elegant nimbleness. It has the same sense of ecstasy and accomplishment for the Sarabande (track 15), yet more noble and majestic and also of exquisite tenderness. The final Double (track 17) seduces by his sovereign agility where the extreme virtuosity and agogic flexibility do wonders.

Miguel SERDOURA unveils the lute of Louis XIII

Allusive modesty, miracle of languorous poetry



De Visée seems almost too obvious and too clear compared to the more troubled and ambivalent complexity of Pinel. That is why the latest Suite of Pinel (in D minor), also a world premiere recording, is another major contribution of this finely defined program: it is even more flowing, more natural, of a concise and refined fluid in which the play of subtleties of Miguel SERDOURA renders its

amazing vibrations, the science of Interior colors, and a sense of astonishing progression which does not make any sacrifices to an expected formal frame. The Allemande cradles by its tenderness and its often surprising harmonic passages. It is also the most extended movement (3 min 24, track 24). The playing seems to follow, close to improvisation, the mysterious meanderings of the human soul. Very reserved and chaste until its conclusion, the Courante (track 25) is equally strong despite its fleetingness with its refined articulation. To what « Sçavante » (scholar) was intended this Sarabande of great sustain and superior intelligence (track 26)? The tone is that of a new serenity as a renunciation in the form of accomplishment.

Between restraint and languor, mystery and enigma, **Miguel SERDOURA** has definitely distinguished himself. Finally the last Chaconne (track 27), and the longest (3 mn) marvels as a balancing intoxication, folding, as its progress, its enigmatic dress, tightened in a final mystery. The maturity of the playing, its finesse and suggestive intelligence are the miracle of this enchanting disc: it is an incredible tribute to the great lutenists of early 17th century France. Thus the lute is reborn from the ashes: while so many theorbists and guitarists cultivate facility, Miguel SERDOURA stubbornly persists with grace and elegance on the lute (here an 11 course baroque lute). Mirror of a taciturn and lonely King with exquisite taste, the lute is as indicated in the title of the cd of Miguel SERDOURA, the true King of Versailles. The interpreter has not only put forth here his best record: he is also at the pivot of his career, a stepping stone for him to cross into a new international adventure where the lute has more than ever its place (read our exclusive interview with the lute player Miguel SERDOURA). For rehabilitation and the rediscovery of the art of playing the lute, no doubt: this superlative recording will count. A landmark for the resurrection of the lute?



CE review. Miguel SERDOURA, lute. The Kings of Versailles: Robert de Visée, Germain Pinel : Suites for lute. 1 cd Brilliants classics, December 2014. Recorded in June 2014 (Cessigny, France). [LIRE la critique originale française](#) par Camille de Joyeuse.

Festival Haendel à Bruxelles : Tamerlano et Alcina

[Bruxelles, La Monnaie : Handel : Tamerlano, Alcina. 27janvier > 8 février 2015.](#) Festival Handel à

La monnaie de Bruxelles en ce début d'année 2015 : La Monnaie ouvre l'année nouvelle en programmant deux ouvrages majeurs du séjour de Haendel à Londres, séjour marqué par sa propre conception du seria italien adapté pour l'audience londonienne...



Avec **Tamerlano** opéra en 3 actes créé au King's Teater de Londres en octobre 1724, Haendel offre une leçon de grandeur tragique, portant le seria italien vers un accomplissement dramatique et mélodique jamais entendu auparavant ; le raffinement de l'orchestre, la beauté des airs qui rendent hommage aux profils éprouvés font les délices d'une partition très intense qui comporte de nombreux instants irrésistibles : au cœur du drame, la figure noble de Bajazet, tenu prisonnier par Tamerlano : ce dernier souhaite épouser la fille de Bajazet, Asteria qui aime Andronico. Tamerlano souhaite échanger la liberté du père contre le cœur de la fille. Mais c'est compter sans la grandeur d'âme du prince emprisonné qui se suicide en un tableau sombre mémorable. Face à cet acte de courage et d'abnégation (rester inflexible contre l'odieux chantage), Tamerlano renonce à Asteria (qui peut épouser son aimé) et se rapproche d'Irène, qu'il avait un temps écarter...

festival Haendel à Bruxelles

La lyre tragique et amoureuse de Haendel

De Tamerlano et Alcina

Après la grandeur tragique du sublime Tamerlano, Haendel aborde le pathétique et la folie amoureuse inspirée par Roland furieux de L'Arioste : ainsi **Alcina**, créé à Covent Garden en Avril 1735, soit plus de 10 ans après Tamerlano, s'intéresse à la magie impuissante de l'enchanteresse Alcina, qui sur son île et malgré ses sortilèges, ne peut s'assurer l'amour du chevalier Ruggiero (à la création chanté par le castrat Carestini). Héritage des opéras vénitiens du siècle précédent (Cavalli), Haendel met en scène aussi les intrigues secondaires où paraissent des rôles travestis, comme celui de Bradamante, qui en débarquant sur l'île d'Alcina, se déguise en homme et devenant Ricciardo, suscite l'amour de la sœur d'Alcina, Morgana. Fidèle au théâtres des passions éprouvées de L'Arioste, l'amour est un poison qui réalise un labyrinthe vertigineux où se perdent les cœurs sensibles. Les proches de Ruggiero le rappellent à son devoir et son



premier amour (pour Bradamante) tandis que la magicienne Alcina, terrassé par un amour sincère, en a perdu tous ses pouvoirs : elle est démunie et vaincue. L'amour vainc tout, selon l'adage baroque. Ce n'est pas ce nouvel opéra foisonnant de Haendel qui le contestera.

Bruxelles, Festival Haendel à La Monnaie

Tamerlano

Les 27,29,31 janvier, 4,6,8 février 2015

avec Dumaux, Ovenden, Karthaüser, Galou, Hallenberg, N. Berg

Alcina

Les 28,30 janvier, puis 1er,3,5,7 février 2015

avec Piau, Beaumont, Noldus, Puertolas, briot, Behle, Furlanetto

Les Talens lyriques

Christophe Rousset, direction

Pierre Audi, mise en scène

Aleko et Francesca da Rimini de Rachmaninov à Nancy

Nancy. Rachmaninov : Aleko, F. Da Rimini.

6-15 février 2015. Superbe et heureuse surprise lyrique proposée par l'Opéra de Nancy : les opéras de Rachmaninov sont trop peu joués et pourtant d'un raffinement symphonique et crépusculaire,



souvent saisissant. Aleko – opéra virtuose du jeune élève talentueux au Conservatoire de Moscou de 1893) et surtout le flamboyant Francesca da Rimini- composé en 1905, d'après le Vème chant de l'Enfer de Dante, dévoilent une facette méconnue de compositeur russe, son génie théâtral.

Nancy, Opéra de Lorraine
[Les 6,8,10,12,15 février 2015](#)



Calderon, Purcarete

Vinogradov, Maksutov, Sebesteyen, Gaskarova, Lifar – Gnidi,
Maksutov, Vinogradov, Gaskarova, Liberman

Aleko, 1893



Aboutissement de son apprentissage au Conservatoire de Moscou, le jeune Rachmaninov doit composer un opéra d'après Pouchkine. Il livre la partition scintillante d'Aleko, d'un raffinement orchestral déjà sûr, égal des opéras les plus réussis de Tchaïkovski, avec une science des transitions mélodiques et des climats, entre élégie poétique, ivresse sensuelle et vertiges amers rarement aussi bien enchaînés. En seulement 17 jours et suivant l'encouragement admiratif d'Arensky son professeur, Rachmaninov achève Alenko qui lui permet de remporter la grande médaille d'or, récompense prestigieuse qu'il récolte avec un an d'avance : c'est dire la précocité de son génie lyrique. Malgré l'enthousiasme immédiat de Tchaïkovski dès la première à Moscou, Alenko sera ensuite rejeté par son auteur qui le trouvait trop italianisant.

Proche de son sujet, immersion dans le monde tziganes où la liberté fait loi, Rachmaninov inspiré par un milieu d'une sensualité farouche, à la fois sauvage et brutale mais étincelante par ses accents orientalisants, favorise tout au long des 13 numéros de l'ouvrage, une succession de danses caractérisées, énergiquement associées, de chœurs très recueillis et présents, un orchestre déjà flamboyant qui annonce celui du Chevalier Ladre de 1906. Fidèle à son sens des contrastes, le jeune auteur fait succéder amples pages symphoniques et chorales à l'atmosphérisme envoûtant et duos d'amour entre les époux, d'un abandon extatique. Parmi les pages les plus abouties qui dépasse un simple exercice scolaire, citons la Cavatine pour voix de basse (que rendit célèbre Chaliapine, d'un feu irrésistible plein d'espérance et de désir inassouvi) ou la scène du berceau. Le souvenir de Boris de Moussorgski, la scène tragique s'achève sur un sublime chœur de compassion et de recueillement salvateur auquel répond les remords du jeune homme sur un rythme de

marche grimaçante et languissante, avant que les bois ne marque la fin, à peine martelée, furtivement. La maturité dont fait preuve alors Rachmaninov est saisissante.

Synopsis

Carmen russe ? La passion rend fou... D'après Les Tziganes de Pouchkine, Alenko est un jeune homme que la vie de Bohème séduit irrésistiblement au point qu'il décide de vivre parmi les Tziganes. Surtout auprès de la belle Zemfira dont les infidélités le mène à la folie : possédé, Aleko tue la jeune femme, sirène fascinante et inaccessible, avant d'être rejeté par le clan qui l'avait accueilli. Le trame de l'action et la caractérisation des protagonistes rappelle évidemment Carmen de Bizet (1875), mais alors que le français se concentre sur le duo mezzo-soprano/ténor (Carmen, José), Rachmaninov choisit le timbre de baryton pour son héros tiraillé et bientôt meurtrier.



La figure de Francesca s'impose dans l'histoire des amants

maudits magnifiques. Bien que mariée à Lanceotto, la jeune femme ne peut résister au frère de ce dernier : Paolo. La princesse de Rimini a inspiré de nombreux artistes surtout romantiques : les peintres (célèbre tableau de monsieur Ingres et de William Dyce en une claire nuit enchantée...) et les compositeurs tels Liszt (Dante Symphonie), Tchaïkovski ou Ambroise Thomas sans omettre Riccardo Zandonai... La lecture qu'en offre Rachmaninov s'inscrit dans l'illustration tragique, ténébreuse, crépusculaire.

L'exceptionnel Francesca da Rimini opus 25 (1905) sur le livret de Modeste Tchaïkovski, aux éclats crépusculaires ... souligne combien Rachmaninov est un auteur taillé pour les atmosphères somptueusement fantastiques voire lugubres : pas d'échappée possible pour Francesca. La partition met en avant le génie symphonique de l'orchestrateur, sa capacité à saisir des ambiances sombres et mélancoliques que sous-tend cependant une réelle énergie tendre (ample et prophétique prélude, très développé). Les profils psychologiques sont remarquablement caractérisés par un orchestre océanique qui fait souffler une houle flamboyante et introspective : difficile de résister au chant de Lanceotto Malatesta (baryton) chez qui s'embrase littéralement le feu dévorant du soupçon et de la jalousie. En dépit d'un livret assez sommaire et très schématique de Modeste Tchaïkovsky, la musique comble les vides criants du texte, développe de superbes variations symphoniques sur chaque situations en conflits opposant les deux amants ivres et impuissants face au venin de plus en plus menaçant de Lanceotto. Structuré en flashback, le livret mêle présent de l'action tragique et dramatique, et passé.

Le prologue évoque le premier et le second cercle des enfers que traverse Dante conduit par Virgile (comme dans le tableau de Delacroix où les deux sont sur la barque sur un océan inquiétant...). Dante aperçoit l'âme et les fantômes errants de Paolo et Francesca...



Au premier tableau, ans la palais Malatesta, le très grand monologue de Lanceotto Malatesta, solitaire, douloureux témoin d'un amour qu'il ne peut atténuer sans le détruire, se glisse l'amertume de Rachmaninov lui-même qui compose cette partie (1900) alors qu'il vit une profonde dépression après l'échec de sa première symphonie. Conflit entre rage et impuissance tenace face au destin

qui renforce sa totale frustration : Francesca qu'il aime en aime un autre : son propre frère, Paolo. Toute la thématique de la malédiction se déploie ici avec des couleurs inouïes. Contraint de partir à la guerre, Lanceotto exprime néanmoins ses soupçons et sa colère démunie. Le meurtre est évacué en quelques mesures comme si l'opéra était plutôt centré sur le ressentiment du frère trahi et écarté : Lanceotto est le vrai protagoniste de ce drame à la fois économe et fulgurant.

Dans le tableau II, en l'absence de son frère, le beau Paolo fait sa cour à Francesca en lui narrant subtilement l'histoire de Lancelot et de Guenièvre : adultère et trahison d'une force irrépessible au son de la harpe enchantée... Rachmaninov peint alors un superbe lieu d'amour enchanté : ce lieu même qu'évoque insidieusement Paolo, là où Guenièvre s'est donné au chevalier magnifique. Les deux s'embrassent quand surgit Lanceotto qui les poignarde de fureur.

L'Epilogue (avec son chœur surexpressif bouche fermée) évoque le retour de Dante conduit par Virgile hors du second cercle des Enfers. L'ouvrage s'achève ainsi dans les brumes du souvenir, de l'évocation fantomatique, comme un songe surnaturel.

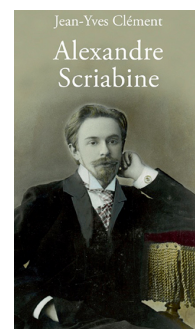


CD. On ne saurait mieux conseiller la version signée il y a presque 20 ans, en 1996 par Neeme Järvi et le symphonique de Gothenburg (Decca) avec deux monstres sacrés du chant russe : le baryton ardent et noble Serguei Leiferkus (Lanceotto) et le ténor non moins hallucinant Serguei Larin dans le rôle éperdu de Paolo. Chacun

éblouit dans la première et seconde partie. Il est temps de reconnaître le génie lyrique de Rachmaninov tel qu'il se dévoile dans ses pages hautement dramatiques. Certes la livret pêche mais la construction et l'intelligence musicale captivent de bout en bout : la fin précipite le drame, l'évocation des enfers de Dante offre une fresque symphonique avec chœur d'une évidente puissance poétique.

Livres. Jean-Yves Clément : Alexandre Scriabine (Actes Sud)

Centenaire Scriabine 2015. Livres. Jean-Yves Clément : Alexandre Scriabine (Actes Sud). Créateur et génie pour le piano, à l'époque de « la charnière du bousclement des mondes entre le XIXème et le XXème siècles », l'œuvre du russe Scriabine s'impose à nous dans ce récit souvent enflammé (on ne saurait faire moins s'agissant du compositeur ainsi servi), subjectif, partisan et argumenté,



qui inscrit Scriabine comme un « moderne », résolument original et inventeur : moins solitaire halluciné que véritablement visionnaire, prolongeant Liszt pour mieux préparer Prokofiev et Stravinsky (sans omettre donc Szymanowski, Schönberg, Bartok, Cage et même Stockhausen ! Qu'on se le dise...). Tout son être et surtout sa pensée (largement élucidée par ses propres écrits : ses fameux Carnets, sorte de journal artistique et esthétique) tendent vers l'absolu, l'idéal : une vision hyper romantique de l'artiste, traducteur des mondes invisibles, guide vers les sphères inaccessibles.

Pour le centenaire Scriabine 2015



Alexandre Scriabine (1872-1915) le magnifique... l'élève de Taneïev et Arenski, au Conservatoire de Moscou (dont il devient ensuite professeur à partir de 1898 , puis démissionne

en 1902), auteur en 1907 du fameux Poème de l'extase (version orchestrale), puis de Prométhée (Moscou, 1911) fait déborder l'acte musical aux frontières de la philosophie et même de la théosophie. Son cheminement spirituel personnel croise enfin le penseur soufi Inayat Khan, une rencontre dont témoigne sa dernière oeuvre d'envergure Mystère... laissée inachevée. Mais ce dont témoigne pour sa part le texte, c'est que de son vivant, l'homme aussi audacieux et fantasque fut-il, a rencontré son public : il a su rentrer en résonance avec de nombreux spectateurs et mélomanes venus l'applaudir, lors de tournées triomphales (concerts en Allemagne, Hollande, Londres, Russie et Ukraine...). Le texte croise vie amoureuse (autour de ses deux compagnes successives Vera Ivanovna Issakovitch puis son élève au piano Tatiana de Schlæzer) et parcours du compositeur dont pivot de l'œuvre pianistique, l'inestimable Sonate n°5.

En chantage des harmonies supérieures, Scriabine milite pour son art à la fois mystique et synthétique. Sa langue est celle de prophètes ; son écriture sait cultiver les aphorismes et l'ivresse théorique (à ce titre, il faut lire les pages évoquant les 3 Symphonies de Scriabine... connues malheureusement des seuls spécialistes), elle trouve des sonorités inédites, une coloration futuriste qui annonce déjà ici et là... Ligeti. C'est une figure singulière au tempérament bien trempé où le charme et l'extase, le souffle, la plénitude et l'infini affleurent et s'incarnent en une écriture des plus inspirées.



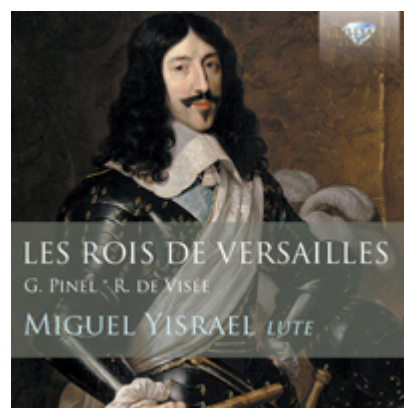
Le centenaire 2015, celui de la mort de Scriabine s'ouvre sous les meilleurs auspices grâce à ce texte riche et copieux, dont le commentaire sait présenter toutes les pièces majeures pour le piano et les partitions symphoniques. Un Scriabine introspectif et d'autant plus nécessaire qu'il éclaire la personnalité comme l'œuvre, guide appréciable en cette année de célébration.

Jean-Yves Clément : Alexandre Scriabine ou l'ivresse des

sphères (Actes Sud). parution : janvier 2015. ISBN : 978 2 330 03904 2. 18,50 €

CD. Les Rois de Versailles. Miguel Yisrael, luth (1 cd Brilliants classics, 2014)

CD événement, compte rendu critique. Les Rois de Versailles. Miguel Yisrael, luth. Suites de Robert de Visée, Germain Pinel (1 cd Brilliants classics, 2014). Autant Louis XIV fut fastueux et solennel, majestueux et presque déclamatoire (sans cependant être pompeux : voilà l'équilibre mythique d'un Lully), autant son père, **Louis XIII**, premier inventeur du mythe versaillais, fut réservé, introspectif et secret. Sans effet décoratif ni tentation de démonstration narcissique, le luthiste Miguel Yisrael confirme ici son étonnante maîtrise de l'instrument dont il sait explorer chaque nuance expressive avec ce style et cette pudeur qui convainquent. Au Visée déjà connu, l'interprète associe plusieurs Suites signées **Germain Pinel**, véritable poète alchimiste dont la sensibilité aussi virtuose que resserrée époustoufle par son sens de l'économie et de l'intensité.



Ce remarquable programme dans les champs saturniens d'un souverain mélancolique, débute avec la première des **deux Suite de Robert de Visée (circa 1665-1733)** : Hymne et hommage au défunt d'abord » le tombeau de Tonty »: Allemande (plage 1) d'une dépression mélancolique

et élégante dont la finesse allusive est exemplairement conduite : éloquente, précise et claire, la digitalité du luthiste émerveille par sa justesse et sa constante pudeur. Comme une langueur et un profond poison qui étreint et berce le coeur.

Plus alerte et vive, la Gavotte qui suit (page 2) permet de recouvrer ses esprits. Superbement investie, – et notre séquence favorite La Montfermeil : rondeau (page 3) ne fait pas que captiver : elle confirme un talent exceptionnel pour l'allusion et la justesse poétique. Pour classiquenews, Miguel Yisrael est bien le prince du luth, un artiste hors norme capable de s'imposer dans la maîtrise du plus exigeant des instruments. : chaque reprise offre une variation d'accents, signe d'une constante richesse agogique, révélant la grande maîtrise dynamique de l'interprète. Comment ne pas penser froissement, affleurement, palette extraordinairement flamboyante de sonorités produites par les cordes pincées, en une sensualité sousjacente qui tempère la fausse austérité d'un Pinel ainsi redécouvert.

Le Tombeau du Vieux Gallot (autre Allemande aux nuances plus riches et confondantes encore) est un retour à la délicatesse suggestive du début : l'Allemande de Tonty à laquelle succède ce Gallot qui marque tout autant l'esprit par son évanescence, pudeur à demi mots, tout aussi développée en durée, d'une langueur extrême et là encore la finesse de l'interprète captive par son sens de l'allusion, entre repli du deuil et la vivacité du souvenir suscité comme un portrait du défunt honoré. Les graves somptueusement conduits et amenés selon un tactus qui suit la respiration du pleur.

Allusif et recueilli, juste et poète, Miguel Yisrael n'oublie pas pour autant la nonchalance inouïe, ce basculement plus relâché des Chaconnes du Grand siècle, un art où excelle le modèle entre tous, Lully, et ses suiveurs, dont les Visée et surtout comme nous le verrons plus loin, Pinel. Ainsi la Chaconne de la page 5 est un autre accomplissement, entre

détermination, balancement, suspension, port et tension, suprême réalisation entre le faire et le laisser faire... souplesse du jeu, ductilité voilée infiniment mélancolique du style laissent sans voix.



L'intérêt du nouveau disque de Miguel Yisrael n'est pas tant d'affirmer l'inspiration de Visée au luth que de souligner la profonde inspiration d'un maître absolu ici, son prédécesseur **Germain Pinel (circa 1600-1661)**, véritable mythe musical dont Miguel Yisrael restitue l'absolue singularité. Le luthiste nous régale littéralement en jouant aux côtés de la **Suite en Ré**

mineur plus connue, les deux inédites Suite en Fa majeur et en Sol mineur, d'une délicatesse allusive arachnéenne. Ici, la maturité inouïe du musicien rejoint l'écriture de Pinel si essentiellement française, raffinée et naturelle, d'un charme irrésistible. Moins développé, plus essentiel et secret, l'art de Pinel en quelques miniatures de moins de 3 mn, autour de 2 mn et même 1 mn, exprime chaque sentiment avec une profondeur inégalée. Sa maîtrise du luth fascine davantage encore après une « entrée du luth » (plage 6) quasi fantomatique, par un art consommé de la danse et de la litote chorégraphique : l'Allemande (7) est calme, paisible presque sans tension ni menace. Plus délicate car d'un développement moins évident et manifeste, la Courante centrale (8) étonne cependant par sa concision structurelle et sa fugacité qui exige du luthiste une maîtrise absolue dans la durée même courte de la pièce.

La Sarabande (9), en première mondiale, est l'une des séquences les plus développées de la Suite : longueur infinie et suspendue d'un temps révolu où la puissance de l'évocation ressuscite jusqu'au sentiment que l'on pensait enfoui et

enseveli. La force du luth tient à cette puissance, à cette violence de la réitération : Miguel Yisrael se situe à cette hauteur de ton, un maître luhtiste unique à ce jour. A la longueur de la Sarabande antérieure, Pinel ajoute aussi dans le Branle des Frondeurs, une fluidité renouvelée d'une ivresse suspendue où rayonne un balancement hypnotique, d'esprit essentiellement chorégraphie : le lâcher prise se double d'une détermination élégantissime là encore, emblème d'un interprète décidément unique.

Conclusion de la Suite, la Gigue (page 11) semble libérer toute la tension précédemment mesurée, contenue, comme muselée par le cadre ? Cette Suite en D minor est la perle du programme : elle concentre la pensée saturnienne, essentielle, en rien démonstrative de Pinel, si proche en cela de son frère en peinture, le futur Watteau (de la génération suivante).

Autre somptueuse réalisation, La Suite en Fa (pages 12 à 17), de surcroît inédite, enregistrée en première mondiale. Le Prélude (12) affirme une douceur extrême : l'éloquence souple et très onctueuse de la Courante (14), admirablement énoncée subjugue par son délié élégantissime. Même sentiment d'extase et d'accomplissement pour la Sarabande (15), plus noble et majestueuse encore et aussi d'une tendresse exquise. Le final indiqué « double » (17) séduit par cette agilité souveraine dont l'extrême virtuosité et la souplesse agogique font merveille.

Miguel Yisrael dévoile le luth de Louis XIII

Pudeur allusive, miracle de poésie langoureuse

Visée paraît presque trop évident et trop clair comparé à la complexité trouble et ambivalente de Pinel. **Justement la dernière Suite de Pinel (en Ré mineur)**, également enregistrée en première mondiale est un autre apport majeur de ce programme ciselé : elle est même d'un ton plus fluide encore, plus naturel, d'un eau raffinée et concise à laquelle le jeu tout en nuances de Miguel Yisrael restitue ses vibrations étonnantes, la science des couleurs intérieures, un sens de la progression étonnant qui ne sacrifie à aucun cadre formel attendu. L'Allemande berce par sa tendresse et ses passages harmoniques souvent surprenants. C'est d'ailleurs le mouvement le plus développé (3mn24!, page 24). Le jeu semble suivre, proche de l'improvisation, les méandres mystérieux de l'âme humaine. Très réservée et pudique jusqu'à l'effacement, la Courante 25) s'impose tout autant malgré sa fugacité par sa finesse articulée.

A quelle » Sçavante » fut destinée cette Sarabande d'une fermeté de maintien et d'une intelligence supérieure (page 26)? Le ton est celui d'une sérénité nouvelle comme d'un renoncement en forme d'accomplissement.

Entre retenue et langueur, mystère et énigme, **Miguel Yisrael** se distingue définitivement. Enfin la dernière Chaconne (27), et la plus longue du cycle (3mn) émerveille comme un balancement enivré, repliant au fur et à mesure de son avancée, sa robe énigmatique, resserrée dans un mystère final. La maturité du jeu, sa finesse et son intelligence suggestives font



tout le miracle de ce disque enchanteur : c'est un hommage inouï aux grands luthistes du premier XVIIIème français. Ainsi le luth renaît de ses cendres : alors que tant de théorbistes et guitaristes cultivent la facilité, Miguel Yisrael s'entête avec grâce et élégance sur le luth (ici à 11 chœurs). Miroir d'un Roi taciturne et solitaire, au goût exquis, le luth est bien comme l'indique le titre du cd de Miguel Yisrael, le vrai Roi de Versailles.

L'interprète ne fait pas que signer son meilleur disque : il est aussi à la charnière de sa carrière, un tremplin s'ouvre à lui que croise aussi une nouvelle aventure internationale où le luth a plus que jamais toute sa place (lire notre [entretien exclusif avec le luthiste Miguel Yisrael](#)). Pour la réhabilitation et le jeu retrouvé du luth, aucun doute : ce disque superlatif comptera. Une borne pour la résurrection du luth ? **Cd événement : CLIC de classiquenews en janvier 2015.**

Miguel Yisrael, luth. Les Rois de Versailles : Robert de Visée, Germian Pinel : Suites pour luth. 1 cd Brilliant Classics. Enregistré en juin 2014 (Cessigny, France). [LIRE aussi notre compte rendu critique en anglais, traduction de Sandy Hackney](#)

Le mariage secret de Cimarosa à Colmar et Mulhouse

Colmar, Mulhouse. Cimarosa : le mariage secret.

20 mars > 2 avril 2015. Joyau lyrique

prérössinien... Quand Cherubini sur les traces de

Gluck et son style frénétique, réinvente l'opéra

tragique romantique et néoclassique, Médée en

1797, un autre italien surdoué fait briller la

lyre comique et d'une finesse palpitante qui tout

en approchant l'esprit de Mozart, annonce Rossini : Cimarosa.

Le napolitain est le compositeur le plus estimé en Europe :

rival de Paisiello à Rome et Naples, il devient le musicien

officiel de la Grande Catherine à Saint-Petersbourg (Cleopatra

en 1789), puis peu stimulé par l'impératrice qui préfère

écrire en français à Voltaire, rejoint une autre cour

impériale, celle de l'empereur Leopold II, à Vienne, qui

reçoit son chef d'oeuvre absolu dans la veine légère et

délirante : Le mariage secret de 1792.



Cimarosa a 43 ans ; il est au sommet de son inspiration, d'une

élégance et d'un raffinement inégalables alors. D'autant plus

que Mozart s'est éteint l'année précédente. Mais à la mort de

Leopold en 1793, il rejoint Naples au sein de la cour royale,

composant encore des ouvrages d'une modernité à redécouvrir

dont les fameux Horaces et Curiaces (Gli Orazi ed i Curiazi)

en 1796. A Naples, le républicain dans l'âme se dévoile à

l'annonce des troupes napoléoniennes, il est emprisonné par la

reine Marie-Caroline et meurt sur le chemin de la Russie

(qu'il souhaitait retrouver finalement), à Venise en 1801 : sa

dernière œuvre Artemisia, autre joyau à ressusciter, est créée

dans la città lagunaire, 6 jours après sa mort (janvier 1801).

Sa vivacité et son intelligence des situations, l'élégance de

l'écriture vocale, la mesure en tout et la délicatesse

poétique éblouissent surtout dans ses comédies : à ce titre il

Matrimonio segreto de 1792 est emblématique d'un génie prérossinien.

Cimarosa prérossinien



Les personnages de l'opéra sont pris dans un labyrinthe sentimental, véritable marivaudage étourdissant, où les vrais amants, sincères l'un à l'autre et tenus par ce mariage « secret », étant convoités par d'autres, pourraient bien être séparés... De quiproquos en fausses déclarations, de manipulations, en vraies intrigues, les couples déclarés se croisent, sans considération d'âge ni de statut. Mais chacune des épreuves révèlent les

vraies natures... elles permettent au compositeur de caractériser avec finesse chaque profil éprouvé ou désirant.

En deux actes, la comédie met en scène le projet du vieux Geronimo, commerçant enrichi qui souhaite faire de bons mariages pour ses deux filles : mais Carolina est déjà mariée en secret à son commis Paolino. Ce dernier propose à son ami le comte Robinson, noble ruiné, d'épouser la sœur aînée : Elisetta... mais Robinson s'éprend de Carolina, tandis que la sœur du vieux Geronimo, Fidalma, cougar avant l'heure, déclare sa flamme au jeune Paolino... Après de nombreuses péripéties riches en rebondissements, quand Elisetta menace de trahir sa sœur cadette et de tout révéler au père (le mariage secret),

Geronimo pardonne finalement aux jeunes mariés clandestins et Robinson épousera Elisetta... Le succès à la création fut tel que Leopold II bissa l'intégralité de l'ouvrage. Paris se passionne ensuite pour l'ouvrage dès sa création (tardive) au Théâtre Italien en juin 1801 : Cimarosa était mort au début de l'année, mais il avait conquis sur les boulevards une légitime immortalité : l'opéra sera joué plus de 400 fois.

Cimarosa : Il matrimonio segreto
Le mariage secret, 1792

Opéra national du Rhin
[Colmar, les 20 mars à 20h, et 22 mars à 15h](#)
[Mulhouse, les 31 mars et 2 avril 2015 à 20h](#)



Reprise les 3 et 4 juillet 2015, à 20h à Strasbourg

Direction musicale, Patrick Davin
Mise en scène, Christophe Gayral

Signor Geronimo, Nathanaël Tavernier
Carolina, Rocío Pérez
Elisetta, Gaëlle Alix
Fidalma, Lamia Beuque
Paolino, Peter Kirk
Comte Robinson, David Oller / Jaroslaw Kitala

Orchestre symphonique de Mulhouse

Brésil. 1er Festival international de Musique ancienne de Diamantina



Brésil. Diamantina, 1er festival international de musique ancienne. 20 février > 1er mars 2015. *Diamantina : la ville est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, c'est surtout un nom destiné à briller. Si son passé illustre la quête des chercheurs de diamants venus explorer les massifs montagneux plutôt escarpés, la cité située au nord-est du Minas Gerais, territoire célèbre pour la richesse de son patrimoine, entend éblouir par un événement nouveau : son premier festival de musique ancienne dès février 2015.*

Nouveau festival baroque au Brésil. Le nouveau festival international de musique ancienne est d'autant mieux inscrit dans les ruelles étroites aux façades blanches quadrillées de lignes bleu ou jaune vifs que son répertoire répond au style architectural de



la cité historique : ses fenêtres aux encadrements surlignés, – typique du style colonial baroque (XVIII ème)-, ses toitures à tuiles, sa cathédrale baroque, ses nombreuses églises remarquablement conservées, rappellent la mémoire culturelle d'une ville qui a connu son essor à l'époque

coloniale. C'est avec une autre perle historique, Paraty, l'un des fleurons patrimoniaux du Brésil.

Le festival réalise une alliance idéale entre musique et patrimoine qui réactive l'attrait touristique d'une ville particulièrement dynamique aujourd'hui. On connaît le bénéfice que permet pour les municipalités, l'implantation d'un festival : Cuenca en Espagne (Castilla La Mancha), Salzbourg évidemment, Aix en Provence en France : toutes ces villes ont eu l'intelligence de développer et soutenir un événement culturel majeur, devenu un emblème internationalement salué et célébré.

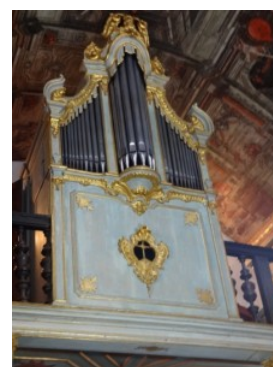
Nouveau festival baroque au Brésil

**le premier festival international
de musique ancienne à Diamantina**



Le festival international de musique ancienne de Diamantina prend son essor à 1200m d'altitude, sur un massif assez aride dans la vallée du fleuve Jequitinhonha, l'une des régions les plus isolées et énigmatiques de l'état de Minas Gerais au Brésil. Portée par Lira Cultura, sous les auspices du Ministère de la Culture du Brésil, l'événement offre un écho au riche passé

local. Diamantina s'est développé tout au long du XVIIIe siècle à partir d'un noyau urbain (appelé Arraial do Tejuco), où la légendaire ex-esclave Chica da Silva, qui avait su séduire l'adjudicataire du contrat royal pour le monopole de l'extraction des diamants, João Fernandes, vécut comme une authentique reine. Témoignage éloquent de cette période de richesse et de splendeur, **l'orgue de l'église du tiers-ordre de Notre Dame du Carme** est le plus ancien entièrement construit au Brésil et toujours conservé. L'instrument, entièrement conçu et exécuté entre 1782 et 1787 par le facteur d'orgues autodidacte père Manoel de Almeida e Silva, a été utilisé par le compositeur José Joaquim Emerico Lobo de Mesquita dans la composition de plusieurs fleurons de la musique coloniale brésilienne. En écho à cet essor culturel et musical contemporain du règne de Louis XVI et Marie-Antoinette en France, le nouveau festival de Musique Ancienne de Diamantina propose une programmation qui suit ses intentions : « Patrimoine Immatériel / Patrimoine Matériel : un dialogue nécessaire ». Autour de l'orgue historique de ND des Carmes, l'œuvre de Lobo de Mesquita sera ressuscitée donc réestimée, mise en valeur dans son contexte luso-brésilien, ibéro-américain et italo-ibérique. De passionnantes confrontations, de probables (re)découvertes jalonneront ainsi les concerts à



venir.

Brésil, Diamantina. Première édition du Festival International de Musique Ancienne de Diamantina, du 20 février au 1er mars 2015. 8 concerts, cours d'interprétation historique du répertoire d'orgue ibérique et italien, exposés, débats, ateliers pour les enfants



[\(consulter en ligne la programmation 2015\)](#)... Artistes invités : les ensembles Ministriles de Marsias (Espagne), Favola d'Argo (Portugal/Espagne) et Alemmares (Portugal), les organistes Bruno Forst, João Vaz, Elisa Freixo, **Marco Brescia** (fondateur du festival), portrait ci dessus à l'orgue, sans omettre le claveciniste francobrasiliien (et chef d'orchestre) **Bruno Procopio**. En clôture du festival 2015, concert de cloches dans toutes la ville historique, avec la participation de plusieurs secteurs culturels et artistiques de la ville et de la région...

Approfondir :

Visitez le site officiel du [Festival International de Musique Ancienne de Diamantina](#)

Voir aussi [le site de l'orgue historique Almeida e Silva / Lobo de Mesquita \(1787\) de Diamantina](#)



Pourquoi y aller ?

4 raisons pour aller à Diamantina, et assister au 1er festival de musique ancienne :

- 1– la beauté de la ville historique (qui est aussi le berceau du président brésilien, Juscelino Kubitschek, initiateur de la construction de Brasilia.)
- 2– le climat à cette période de l'année : fin de l'été (donc chaleur plus supportable)
- 3– l'intérêt et l'originalité de la programmation musicale développée autour d'un orgue historique unique au monde restauré par le facteur français Frédéric Desmottes (qui a aussi restauré les deux orgues historiques de la Cathédrale de Cuenca en Espagne)
- 4– la forte attraction des sites naturels environnants la cité de Diamantina : cascades, lacs, paysages vallonnés... d'une

beauté sauvage préservée saisissante.

Voilà autant d'arguments culturels, environnementaux qui font du Festival international de musique ancienne de Diamantina, un événement désormais à suivre.

Illustrations : vues de la ville de Diamantina (Minas Gerais, Brésil, DR). L'organiste et fondateur du festival de musique ancienne de Diamantina : Marco Breschia © Lisa Soares. Bruno Procopio (DR).